

[https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/01/22/gilets-jaunes-les-tuche-3-un-film-premonitoire\\_5412909\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/01/22/gilets-jaunes-les-tuche-3-un-film-premonitoire_5412909_3232.html)

Le Monde.fr Idées    Mouvement des "gilets jaunes"

## « Gilets jaunes » : les « Tuche 3 », un film « prémonitoire »

Pour les deux sociologues, Philippe Cibois et Hervé Glevarec, il est impossible de ne pas faire le lien entre le mouvement social et le film réalisé par Olivier Baroux, notamment lors de la scène de la révolution populaire où les manifestants utilisent le gilet jaune comme symbole de leur contestation.

Par Philippe Cibois et Hervé Glevarec Publié le 22/01/2019 à 16h21,

Article réservé aux abonnés



« L'adhésion au film semble dépasser les milieux populaires et toucher beaucoup plus de monde par son ressort fondamental qu'est son refus d'une classe politique isolée dans son monde et ce sont les ors de l'Elysée qui en font les frais » (Isabelle Nanty, scène des « Tuche » avec un... « gilet jaune »). Copyright Eskwad Pathe Films / Arnaud BORREL

**Tribune.** Un film sorti il y a juste un an a peut-être donné des idées de protestation à la France populaire qui s'y est reconnue. Il s'agit des [Tuche 3](#), d'Olivier Baroux (2018), alors peu apprécié par la critique (*Télérama*, par exemple, n'y voyant qu'une succession de sketches paresseux et prévisibles), mais plébiscité par plus de cinq millions de spectateurs.

Le ressort du film consiste à implanter les pratiques d'une famille populaire dans l'univers le plus protocolaire qui soit, celui de l'Élysée où Jeff Tuche qui vient d'être élu président joue le rôle d'un éléphant dans un magasin de porcelaine, vidant de leur sens habituel toutes les situations comme l'accueil solennel dans la cour, la visite de l'Élysée, la photo officielle, le conseil des ministres, la rencontre avec Angela Merkel, qui sont vampirisés dans le style Groucho Marx.

Mais attention, qui est ridicule ? Jeff Tuche en bermudas ou les gardes républicains affublés d'un sabre d'opérette ? Un regard simple, non conditionné par la vision fréquente des pratiques républicaines nous dit non pas que le roi est nu, mais qu'il vit dans un appareil suranné. Ce qui est refusé, c'est que le chef de l'Etat puisse être autre chose qu'un concitoyen mais soit un monarque. C'est un refus du politique comme institution sociale où l'on n'est plus dans des rapports interpersonnels directs et où le président n'est pas joignable au téléphone (ce que le héros tente en vain de faire au début du film). Les Tuche s'emploient donc, avec une vigueur qui comble d'aise beaucoup de spectateurs, à ridiculiser le faste élyséen par exemple en dansant le petit-train dans les couloirs de l'Élysée.

## Une spécificité française

Ce souci d'égalité ne porte pas sur la société en général mais sur la classe politique, ce qui fait que beaucoup s'y retrouvent. Les élites politiques sont évidemment brocardées mais l'élimination du candidat de droite de la dernière présidentielle a donné de la vraisemblance au film qui n'a fait que poursuivre la logique de l'élimination pour permettre à Jeff Tuche de devenir président.

On pourrait se demander d'où vient ce refus du décorum de la présidence : il faut y voir une spécificité française car les autres pays européens distinguent une fonction de représentation du pays chargée de fastes comme pour la reine d'Angleterre ou le président de la République italienne, et une charge de chef de gouvernement sans appareil notable. Le gaullisme a rétabli la fierté nationale mais l'a investi dans la présidence de la République où elle demeure mais qui possède aussi le pouvoir d'un chef de gouvernement.

L'appel des citoyens à un contact plus facile avec l'autorité politique est une tendance qui s'impose de plus en plus comme le manifeste le fait que l'administration soit tenue de donner une réponse aux demandes qui lui sont faites. Cette tendance à l'égalité de condition entre citoyens ordinaires et pouvoirs publics ne peut que se renforcer mais rencontre aujourd'hui l'obstacle d'un président vivant dans le faste élyséen. Les *Tuche 3*, c'est à la fois une imitation d'Emmanuel Macron quant à la surprise présidentielle, mais son refus quand celui-ci veut restaurer la monarchie républicaine.

## Un support d'identification

On pourrait dire que les Tuche, figures du monde populaire, sont tellement caricaturaux qu'ils ne peuvent être un support d'identification pour le monde dont ils sont issus. Certes Jeff Tuche, comme quelqu'un du monde populaire, n'est pas capable de parler dans un cadre politique comme par exemple lors du débat du deuxième tour de l'élection présidentielle, mais son refus est efficace puisqu'il lui permet de dévoiler l'hypocrisie du candidat sortant en le conduisant à manifester son élitisme méprisant.

Jeff Tuche sait cependant parfaitement s'exprimer quand il s'adresse à des gens de même origine que lui comme quand il parle aux joueurs de foot de l'équipe de France car sa harangue permettra au camp français de triompher. Il ne trouve pas ses mots lors d'une conférence de presse mais il sait prendre la parole comme un leader syndical pour s'adresser à tous et déclencher une grève générale qui fait plier le CAC 40.

Tout ceci fait que la famille Tuche a peut-être été pour certains un support d'identification d'autant plus efficace qu'il s'agit d'une famille populaire très ouverte puisqu'elle accepte un noir pour gendre. Mais l'adhésion au film semble dépasser les milieux populaires et toucher beaucoup plus de monde par son ressort fondamental qu'est son refus d'une classe politique isolée dans son monde et ce sont les ors de l'Élysée qui en font les frais.

## L'utopie de l'égalitarisme

De ce fait le moment le plus fort du film est sa fin où tout le monde fraternise à l'Élysée : les gardes républicains tombent dans les bras de la famille Tuche et le chef cuisinier arrive enfin à faire des frites ordinaires et non plus des fritures tarabiscotées : il en retrouve son sourire et le spectateur avec lui car l'utopie de l'égalitarisme est assumée jusqu'au bout.

La scène finale du film est de ce point de vue remarquable qui met en scène le président Tuche se mettant en grève suite au refus des grands patrons du CAC 40 de reverser 3 % de leurs bénéfices à leurs salariés. Les jardins de l'Élysée sont ouverts à des manifestants pour une garden-party de protestation non violente et – c'est là le point troublant et prémonitoire du film – on y voit la présence de nombreux individus portant des gilets jaunes.

Le plus frappant est que ce gilet jaune dépasse son usage fonctionnel qui serait de désigner certaines professions qui sont amenées à le porter au profit d'un usage dénotatif protestataire puisque le cuisinier en chef de l'Élysée lui-même en porte un. Quelques mois avant le mouvement des gilets jaunes, *Les Tuche 3* mettent en scène une révolte populaire contre la confiscation des bénéfices financiers des grands groupes industriels en utilisant le gilet jaune comme symbole de ce qui vient alors remplacer le bleu de travail des ouvriers qui s'est généralisé au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Le gilet jaune est devenu le symbole du monde des employés.

**Philippe Cibois**, professeur émérite de l'université de Versailles-St-Quentin et membre du laboratoire Printemps, a travaillé sur le film « Bienvenue chez les Ch'tis », réalisé par Dany Boon (2008).

**Hervé Glévairec** est directeur de recherche au CNRS et membre du laboratoire IRISSO. Il s'est spécialisé dans l'étude de la radio et des pratiques culturelles.